Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 62 (1933)

Heft: 15

Artikel: En lisant Monsieur Besson

Autor: Dévaud, E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1041442

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PARTIE NON OFFICIELLE

En lisant Monseigneur Besson

« C'est un livre dont le prédécesseur de notre Evêque, saint François de Sales, aurait approuvé le dessein et qu'il aurait aimé », me confiait, ces jours derniers, M. Victor Giraud, rédacteur à la *Revue des Deux-Mondes*, qui mit à profit les quelques loisirs d'un bref passage à Fribourg pour lire *Après quatre cents ans* de Mgr Besson. Oui, ce livre est tout salésien, par son dessein, par le ton d'exquise urbanité qui modère, sans l'affaiblir, la sincère et vigoureuse discussion, par l'art d'exposer lumineusement des doctrines difficiles, par le style lui-même, moins fleuri, mais allègre et amène, comme ensoleillé de cette atmosphère caressante, de cette chaleur douce, qui rendent si riantes les pentes des coteaux qui descendent vers le Léman.

A l'exemple et selon l'esprit de saint François de Sales, Mgr Besson s'est donné pour tâche d'aplanir une route que trop de préjugés encombrent, de combler des trous creusés par l'incompréhension et l'antipathie, de faciliter ainsi le retour à cette unité pour laquelle le Sauveur a prié, de supprimer autant qu'il est en son pouvoir les obstacles qui s'opposent à l'extension du règne du Christ, se confiant pour le reste en l'efficacité souveraine de la grâce, dont l'action sur les cœurs sera moins entravée. Dessein généreux, que les âmes vraiment chrétiennes trouvent tout simple et naturel, tant il est conforme à l'Evangile, dont quelques-uns cependant se sont étonnés et presque effrayés, qui ne se sont laissé rassurer *a posteriori* que par l'authentique orthodoxie de l'ouvrage et l'art persuasif de son auteur. Bossuet avait jadis souligné, non sans appuyer, un peu fort parfois, les variations des Eglises protestantes ; Monseigneur met en relief, pour établir, comme des surfaces de contact, les parcelles de doctrine chrétienne qui nous sont communes, les aspirations plus encore, qui nous invitent, protestants croyants et catholiques logiques avec leur foi, à mener une vie plus conforme aux préceptes du Christ. Quant à ce qui sépare, Monseigneur a le courage d'exposer avec franchise la croyance catholique, persuadé que rien ne vaut, pour s'entendre, que d'examiner, avec l'unique souci de trouver et de suivre la vérité, des idées nettes, exposées clairement.

Mon dessein à moi n'est pas de montrer comment Monseigneur s'y est pris, ni de vérifier s'il a réussi. Je voudrais simplement recommander aux instituteurs, aux institutrices, de lire *Après quatre cents ans* et signaler brièvement les bénéfices qu'ils peuvent tirer de cette lecture, qui ne sont autres que ceux que j'en ai tirés moi-même.

Le premier me semble être de raviver dans les intelligences et les mémoires quelques-uns des points fondamentaux de notre

foi, de les réentendre dans une autre langue que celle des leçons de catéchisme, de les apercevoir sous un autre jour que celui du rabâchage en vue d'une note convenable à l'examen de brevet. On a dit que l'un des charmes de la vie adulte, pour qui est capable de trouver quelque charme à quelque occupation intellectuelle, était de réapprendre spontanément, avec un esprit que la vie a mûri, ce que l'on avait appris, non sans contrainte et sans étourderie juvénile, sur les bancs de l'école. Je puis promettre charme et profit à répéter, en compagnie de Mgr Besson, ce que l'Eglise enseigne sur sa propre origine et sur son autorité (68), sur Jésus-Christ, Dieu fait homme, son fondateur (127), sur l'essentielle dévotion que tout chrétien doit avoir à sa divine personne (110), dévotion à laquelle toutes les autres doivent conduire (103, 177), y compris le culte spécial dû à Marie, sa Mère et la nôtre (145), sur la lecture de la Bible (190), sur les réunions interconfessionnelles (41), les mariages mixtes (183), les œuvres salvatrices (203), les indulgences (211), la prière pour les morts (253), la prière pour l'unité et pour notre conversion à tous (264), sur l'art religieux (209), sur l'obligation qui nous incombe de ne pas nous laisser contaminer par le paganisme de notre temps et ses mœurs relâchées (121) et d'en préserver nos enfants et nos adolescents. Bonne occasion apparemment pour beaucoup de rafraîchir nombre de notions quelque peu effacées, pour plusieurs d'apprendre du nouveau et pour nous tous de mieux savoir sous quel angle et par quels mots présenter cet enseignement à notre jeunesse pour qu'elle possède des vérités religieuses une connaissance non seulement exacte, mais bien appropriée aux milieux mêlés où elle est appelée à vivre dans n'importe lequel de nos cantons.

S'il est une série de leçons difficiles, ce sont bien celles qui narrent l'histoire de la Réforme. Les maîtres les redoutent et les voient venir avec déplaisir, soucieux de ne contrevenir en rien aux prescriptions de l'art. 27 de la constitution, de rester fidèles à leurs plus fermes et plus intimes convictions, de ne pas léser la foi naïve de leurs enfants. Ils ne sauraient trouver une direction plus sûre, un modèle plus précis et plus parfait, que dans la correspondance échangée sur ce sujet, entre l'abbé Favre et son confrère, le curé Martin (161, 176), pour sauvegarder également la vérité, la charité et la loi. Une leçon d'histoire comme « une thèse d'histoire doit être, avant tout, une thèse de vérité... ; mais la charité conserve toujours ses droits ; au lieu d'un travail qui serait une offense à notre adversaire, vous nous fournirez un nouvel élément de pacification ». Et l'on peut ajouter en changeant un mot : « Que Dieu dirige votre langue et, d'abord, votre intelligence et votre cœur ! »

Cette autre lettre aussi peut nous servir, où le principal porte-parole de l'auteur recommande à Mlle Régamey (97), de s'ouvrir à ses parents, d'avoir confiance en eux et de leur faire confiance.

Il faut en rapprocher la lettre de Jeanne Déglon (272), qui en est la réplique. Il s'agit de conversion ; ici, les droits de la conscience demeurent imprescriptibles et l'abbé Favre ne peut que conseiller au nom de la prudence et des convenances. Mais, en combien d'autres cas, sorties, relations, dépenses, les jeunes contreviennent à la justice, à l'obéissance et au respect dus à leurs parents, en leur dissimulant leurs actes, leurs projets et leur conduite. Notre jeunesse d'aujourd'hui ne manque que trop à son devoir sur ce point ; elle a donc besoin qu'on l'éduque sur l'obligation qu'elle a de s'ouvrir de ses intentions à ceux qui les doivent connaître et de maintenir entre les membres de la famille cette franchise et cette sincérité d'épanchement, sans laquelle l'atmosphère familiale est lourde et pénible à respirer. Mais la jeunesse est susceptible ; elle se rebiffe dès qu'on semble attenter à ses prétentions de vivre sa vie toute seule. Ecoutez donc comment Monseigneur lui parle, avec quelle délicatesse, avec quelle persuasion. Faites de même et vous pourrez maintes fois recevoir une réponse pareille à celle de David Métral (103) : « Je ne voudrais pas terminer cette lettre sans vous remercier de la confiance que vous avez voulu que je témoigne à ma famille, même quand j'avais le sentiment qu'elle ne me comprenait pas ; jamais les liens qui m'unissent à mes parents n'ont été plus forts, ni si doux. » L'école et surtout les cours de perfectionnement pour jeunes gens et pour jeunes filles peuvent et doivent soutenir les familles dans une passe difficile où les relations entre parents et enfants sont mises à l'épreuve et même en péril.

Pareillement, la lettre au séminariste Félicien Pahud (54) nous apprend comment aider nos grands garçons, nos grandes filles, à voir clair en eux-mêmes, à discerner leur vocation, à s'orienter, à travailler et à se travailler pour se préparer à l'état de vie choisi, à voir, au delà du bout de son nez, au delà de la tâche immédiate, et de l'examen d'apprentissage, les devoirs civiques et sociaux qui l'attendent. Une autre épître (278) peut avertir un instituteur, un curé peut-être, de ce qu'il pourrait être et faire à l'égard d'un étudiant qui revient en vacances, que ce soit du collège, que ce soit de l'école normale.

Il est d'autres leçons qui se dégagent de l'ensemble de l'ouvrage et que nous pouvons entendre avec fruit. Celle-ci, par exemple : d'adapter notre enseignement aux conditions concrètes du lieu et du milieu où notre école se trouve placée. Monseigneur vise manifestement les protestants du canton de Vaud ; c'est eux qu'il veut atteindre et convaincre ; aussi bien, admirez comme il s'efforce de connaître leur mentalité, de s'informer de leurs vues, de pénétrer leurs sentiments, comme il s'adapte à leurs idées, comme il conquiert leurs sympathies, comme toutes ses pages et toutes ses phrases s'adressent non pas à un public impersonnel, mais à des personnes de chair et d'os qu'il voit devant lui, qu'il « sent sentir », si j'ose dire,

et vibrer, et vivre devant lui. Il n'oublie jamais qu'il n'est pas un philosophe qui tisse des raisonnements abstraits à l'usage de lecteurs abstraits, mais un père qui a des enfants bien à lui et qui veut leur rompre un pain de doctrine qu'ils peuvent digérer, dont ils se nourriront d'autant mieux qu'il aura été accommodé exactement à la mesure de leur mentalité. Ah ! que ne sommes-nous semblablement soucieux de nous adapter à l'esprit, à la sensibilité, aux préoccupations de nos écoliers ! Le programme est forcément abstrait ; les manuels sont faits pour les écoles du canton entier. Cependant, les enfants de Cousset ne sont pas ceux de Morlon et ceux de l'Auge ont une autre mentalité que ceux de Lessoc. Il faut donc présenter à chacun la nourriture intellectuelle qui lui convient, user autrement des manuels, accommoder autrement le programme, selon les lieux et « pour conduire les âmes, s'attacher aux moindres détails de la vie terrestre », afin que chacun soit le mieux armé pour réaliser ses destinées temporelle et éternelle dans le coin de terre et les conditions d'existence que la Providence semble lui assigner.

Qu'on ne tourne pas le feuillet, continuant de lire, qu'on goûte la page merveilleuse, la page émue, si émouvante aussi, où Monseigneur fait l'éloge de « notre beau et bon pays ». Comme il en parle avec cœur et comme nous serions bien inspirés de nous instruire à son école pour en parler avec la même chaleur et le même amour. On rencontrerait moins d'internationalistes et de chambardeurs parmi la génération récente, si les maîtres usaient dans leurs leçons d'histoire, de géographie d'un tel accent et de mots si affectueusement persuasifs, pour parler de « cette nature merveilleuse, à laquelle aucun charme ne fait défaut, ni la richesse des prairies fécondes, ni la magnificence des vignes et des moissons, ni la profondeur des forêts, ni la majesté des hautes cimes, ni le sourire des lacs ensoleillés ».

Parlerai-je de cette autre leçon, dont nous avons tous besoin : la clarté de l'exposition, qui fait valoir la vérité en la laissant passer au travers d'un style d'une limpidité parfaite. Si nous savions expliquer comme Monseigneur, tous nos élèves comprendraient, retiendraient, et nos inspecteurs ne sauraient comment assez nous témoigner leur satisfaction. De ces autres encore : compréhension dans la charité, patience surtout, cette patience qui est la principale peut-être de nos vertus professionnelles, délicatesse dans l'expression des sentiments, qui brille surtout dans ce pur joyau : la lettre de condoléance de l'abbé Favre au pasteur Curchod à l'occasion de la mort de sa mère (246). Leçons accessoires, eu égard au but que s'est proposé Monseigneur, leçons capitales pour nous dont c'est la tâche de former des esprits et des cœurs, de conformer de jeunes vies au vrai. Il ne nous suffit pas d'expliquer et de démontrer ; il faut savoir faire aimer cette vérité dont nos enfants doivent vivre, et d'abord nous faire aimer nous-mêmes, pour qu'ils aiment plus facilement ce que nous leur enseignons. Puissent-ils, quand ils auront grandi, quand nous

serons devenus vieux, que peut-être nous serons morts, nous rendre le témoignage que souhaitait pour lui l'abbé Favre : il nous aimait (289).

Mgr Besson se réclame de son prédécesseur de Genève, ai-je dit ; il en suit la manière et poursuit un pareil dessein. Je trouve aussi dans cet ouvrage, me trompé-je ? quelques résonnances franciscaines : cet optimisme dans le Christ et cette confiance dans les richesses de la Rédemption, cette allégresse devant la bonté de Dieu manifestée par les miracles de la grâce et dans la splendeur de la nature, cette conception si simple, si spontanée de la vie catholique — le naturel dans le surnaturel — ce sentiment de joyeuse liberté dans le cadre du dogme et des commandements de l'Eglise. Tout cela, c'est du François de Sales, sans doute, mais tout autant et plus encore du François d'Assise. Disons, si vous voulez, que c'est de l'Evangile mieux vécu que nous ne savons le faire...

Lisons encore, pour terminer, dans ce livre réconfortant, un épisode qui en résume l'intention, où notre Evêque a trahi l'intime souci de son âme et de sa vie (16). Le soir du 1er août tombait sur les coteaux modérés où s'éparpillent les villages du Gros de Vaud. L'abbé Favre, dans son jardin, songeait avec douleur à la brièveté de l'union que la fête nationale a réalisée pour un jour entre ses paroissiens et ceux du pasteur Curchod. Pourquoi cette union ne se parferait-elle pas, durable et profonde, dans l'unité du royaume du Christ ? Ce que les hommes ne peuvent pas, Dieu le peut. Allons le lui demander...

« J'entrai dans l'église. Le Maître était là. Présence non point palpable, mais réelle ; présence mystérieuse, *mysterium fidei*, dit la liturgie de la messe. Une grande paix descendit en moi... Quand je poussai la porte pour sortir — la petite porte à côté de la sacristie — le ciel était rempli d'étoiles. Une cloche, au loin, sonna l'heure ; une autre lui répondit. Les grillons chantaient. J'oubliai de tourner la clef : je l'ai remarqué ce matin. Peut-être ma vocation spéciale est-elle d'ouvrir l'église et non de la fermer. » E. Dévaud.

L'initiative personnelle en classe

A côté des travaux imposés, courts et adaptés à chaque élève, réservons une large place aux tâches personnelles, librement choisies. Dans ces travaux autant que dans les jeux et mieux que partout ailleurs, l'enfant se révèle, nous donne l'occasion de l'observer, découvre ses goûts, ses aptitudes, livre déjà sa personnalité naissante.

Ces tâches ne seront ni nombreuses, ni compliquées, afin de permettre à l'élève de se renseigner, de perfectionner, d'affiner son ouvrage.

Le maître reste l'âme de cette activité en guidant les recherches, renseignant, mettant à sa disposition : bibliothèque, brochures,